bien que ses intentions fussent bonnes, et que de pareils actes ne fussent pas rares dans ces temps-là. Il avait en vue de faire apprendre la langue française à ces jeunes gens pour s'en servir ensuite comme d'interprètes entre lui et les Sauvages.

En quittant la côte de Gaspé, Cartier fit comprendre aux indigènes réunis sur le rivage qu'il reviendrait rendre les deux fils du chef.

6. En cinglant vers le nord jusqu'à l'île d'Anticosti, il aperçut l'embouchure du fleuve St. Laurent, mais il pensa que ce n'était qu'une grande baie.

La saison était avancée, et le temps devenait mauvais. Cartier se consulta avec ses officiers et les pilotes et il fut convenu qu'on retournerait en France.

Vers la mi-août, on mit à la voile et l'on se dirigea sur l'Est pour regagner la Bretagne. Le 5 Septembre Cartier rentrait heureusement avec ses hommes et ses vaisseaux dans le port qui l'avait vu naître, St. Malo.

Ainsi finit le premier voyage au Canada.

CHAPITRE II.

Second voyage de Cartier.—Le St. Laurent.—
Stadacona.—Hochelaga.

Cartier, ayant débarqué à St. Malo, alla sans tarder à Paris pour rendre compte de son voyage au roi. A la cour, il montra ses deux captifs dont les noms étaient *Taiguragny* et *Domagaya*. Il parla aussi des bonnes terres qu'il avait vues dans l'ouest, ainsi que des beaux arbres et des fleurs qui y croissaient. Il dit qu'il devait y avoir d'autres terres à trouver, peut-être avec de l'or et de l'argent dont les Espagnols trouvaient alors une si grande quantité au Mexique et au Pérou. Il exprima l'espoir de prouver, par un autre voyage, qu'il existait un passage jusqu'à Cathay, nom qu'on donnait alors à la Chine et au Japon.

Le roi François et ses courtisans furent bien satisfaits du rapport de Cartier, et des ordres furent donnés pour faire les préparatifs d'un second voyage.